

Montréal, 21 Février 1874.

No. 50.

LE

Messager de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENEÇAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1874

LA SAINTE QUARANTAÎNE OU LE CAREME.

L'Eglise de Jésus-Christ, à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, et dans le sein de laquelle nous voulons vivre et mourir, l'Eglise, comme une bonne mère, ne soupire qu'après le bonheur de ses enfants. Toujours guidée par le St. Esprit qui l'inspire, et dans le but de nous rendre meilleurs en nous rendant plus religieux, elle a fixé à chaque année, des époques, des temps plus spécialement consacrés aux exercices de la piété. Entre ces époques privilégiées figure avant tout la sainte Quarantaîne que nous commençons. Voici, dit-elle à ses enfants, voici le temps propice, voici les jours de salut. *Eccenunc tempus acceptabile, ecce dies salutaris.* Réjouissons-nous donc d'entrer dans ce temps de grâce, et formons, dès l'abord, la résolution d'en bien profiter; car si le jeûne et l'abstinence que nous impose l'Eglise pendant ce temps, sont un moyen d'attirer sur nous les grâces de Dieu, n'oublions pas que le moyen de profiter de ces mêmes grâces est de faire de ce temps un temps de réflexions salutaires, de résolutions généreuses pour l'avenir, enfin d'exercices de piété qui nous disposent à accomplir saintement le grand devoir Pascal.

Parmi ces pratiques, nous en signalerons spécialement de trois sortes. 1^o. La charité et ses œuvres; 2^o. la correction de nos propres défauts; 3^o. l'esprit de zèle pour attirer à Dieu par nos paroles et par nos exemples ceux qui, par malheur, sont éloignés de leurs devoirs.

1^{ère} Pratique. — La charité et ses œuvres.

Rien ne ramène à Dieu, et n'attache à lui, après le retour, comme la charité. *Rachetez vos péchés par l'aumône*, nous dit ce Dieu d'amour: donnez à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif; couvrez la nudité de mes pauvres, visitez-les dans leurs froides et sombres demeures; réchauffez leurs membres glacés, donnez-leur la paille pour y étendre leur corps brisé; panser leurs plaies, dites-leur des paroles de bonté, compatissez à leurs peines, consolez-les par des témoignages

de tendre affection ; montrez-leur le ciel comme terme de leurs souffrances, rendez-les bons chrétiens afin qu'ils trouvent dans la paix & une bonne conscience le contre-poids de leurs privations ; traitez-les en frères, ou, ce qui dit bien plus encore, traitez-les comme vous voudriez être traité vous-même, si vous étiez à leur place ; embrassez pour vous-même la divine charité comme votre ancre de salut ; pratiquez-la, tant par des œuvres cachées et connues de Dieu seul que par des œuvres collectives, en vous joignant à ces saintes sociétés qui ont la charité, pour drapeau. Après cela, Dieu pourrait vous dire : " Ne craignez point les foudres de ma justice ; vous l'avez désarmée, cette justice ; la voilà tournée en bonté, en miséricorde, en amour ; je n'aurai plus pour vous que ces mots par lesquels je vous avais d'avance fait connaître les dispositions de mon cœur : " Venez, les bénis de mon Père, partager les joies de mon royaume ; vous allez être traités comme vous avez traité les autres ; la mesure de votre charité envers mes pauvres, va être celle de ma miséricorde envers vous ; je vous l'avais dit, ou, et mes promesses sont stables : Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes pauvres enfants, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

Pourrait-on ajouter quoi que ce soit à la force de ces paroles ? non sans doute ; et que ne peuvant, tous ceux qui les entendent, sentir leur cœur s'embraser de zèle pour la pratique de ces œuvres de miséricorde, auxquelles sont faites de si riches promesses ; Les plus douces consolations de ce monde, — et les éternelles délices du ciel.

2^{me} Pratique. — La Correction de nos Défauts.

Si parfois nous avons été, plus ou moins, affectés de certains défauts, qu'une vie, d'ailleurs régulière, n'avait pas toujours entièrement effacés dans des personnes faisant profession de piété, et qui nous auraient plutôt éloigné que rapproché d'elles, instruisons-nous à notre propre école ; rappelons-nous ce qui nous a choqué chez les autres, afin de l'éviter en nous-mêmes.

Or c'est parfois une certaine vivacité mêlée d'aigreur et d'amertume, une certaine promptitude à s'enflammer, une impatience non suffisamment réprimée : veillons donc sur nous-mêmes pour que notre douceur fasse tacitement l'éloge de notre piété. Ayons la douceur des agneaux ou plutôt celle du divin pasteur Jésus, sous la houlette duquel nous avons le bonheur de vivre. Écoutons, et surtout tâchons d'entendre ce qu'il nous recommande par ces divines paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

C'est parfois peut-être encore, un manque trop sensible de complaisance que nous aurons remarqué chez des personnes de religion. Nous les aurons vu peut-être tellement concentrées ou absorbées dans leurs pratiques, qu'elles nous en auront paru par moments, âpres et comme sauvages, parce que dans leur dévotion, elles ne nous semblent occupées que d'elles-mêmes, et trop peu des autres. Nous avons alors élevé des reproches contre la piété et nous avons eu l'injustice de la rendre responsable d'une multitude de fautes qu'elle est la première à condamner. Rendons-nous donc compte de nos impressions ; veillons avec soin sur notre propre conduite ; donnons partout l'exemple d'une complaisance aimable, d'une douce prévenance, d'une attention continuelle à rendre heureux tout ce qui nous entoure.

C'est peut-être encore le défaut de charité qui nous aura mal édifiés. Nous avons vu des personnes pieusement esclaves de leurs pratiques particulières, et hors de là aussi faciles que les autres à blesser la charité. Si elles font l'éloge du prochain, elles ne se feront pas grand scrupule de glisser contre lui, une médisance ; puis revenant à l'éloge, de se rassurer, en pensant que tout était bien parce qu'elles avaient placé leur médisance entre deux couches pour ainsi dire de charité ; cela nous a blessé, et nous a fait bien à tort censurer la piété, comme si la piété bien entendue ne condamnerait pas ces inconséquences. D'une guerre attentive et de tous les jours à tout ce qui blesse la divine charité ! Calomnies, médisances, railleries, jugements téméraires ; a yons tout cela en horreur, et rap-

pelons-nous le mot du divin Maître qui a fait de la charité envers le prochain un commandement si grave : *Le second commandement est semblable au premier : (Celui de l'amour de Dieu.) Vous aimerez le prochain comme vous-même.*

Voyons enfin tout ce qui nous paraît blâmable chez les autres, et appliquons-nous à nous en préserver nous-mêmes. Rien n'est plus glorieux pour la Religion que de voir la réforme totale qu'elle opère bientôt chez celui qui en embrasse courageusement la pratique. Quand ces nombreux défauts, blessants pour plusieurs, et peu édifiants pour tout le monde, auxquels hier encore on était sujet, se trouvent subitement remplacés par des vertus aimables, dont les actes sont comme le reflet de l'intérieur d'une âme bien réglée ; quand on donne constamment l'exemple d'une douceur qui ne se dément jamais, d'une bonté que rien ne lasse, pas même l'ingratitude, d'une charité qui embrasse également tout le monde, d'une régularité qui brave toute censure, d'une conduite enfin dont l'impie lui-même est contraint de faire l'éloge ; on ne se figure pas, outre la masse de mérites que l'on acquiert pour soi-même, les remords salutaires qu'une vie si chrétienne inspire aux méchants, les saints desirs qu'elle fait naître chez ceux qui en sont témoins ; desirs souvent beaucoup plus efficaces que ceux que s'efforceraient de produire par ses discours le prédicateur le plus éloquent.

Appliquons-nous de tout notre pouvoir à cet apostolat que Dieu bénit toujours, et qui se résume tout entier en ces mots : *Rendre la vertu aimable.*

3me. Pratique. — L'esprit de zèle pour attirer à Dieu par nos paroles, et encor plus par nos exemples, ceux qui sont éloignés de leur devoir.

Quelqu'abondant en fruit, que soit l'apostolat dont nous venons de parler, il ne serait pas complet si nous ne faisons pas quelques démarches plus directes et plus pressantes encore, auprès des personnes de notre connaissance, pour essayer de leur procurer le bonheur dont nous jouissons nous-mêmes. La charité, quand elle a réellement Dieu

et la Religion pour principe, est catholique comme la foi ; elle embrasse le monde entier ; elle en fait la conquête par l'ardeur de ses vœux ; elle voudrait pouvoir le pénétrer totalement de sa flamme, et le jeter tout brûlant dans les divins abîmes de la miséricorde.

Quoi de plus beau que le zèle d'un François-Xavier, par exemple, qui arbora l'étendard de la croix dans cinquante-deux royaumes ? sa charité mit en feu les Indes et le Japon ; c'est par elle qu'il intruisit et baptisa plus d'un million d'idolâtres. Le voilà mourant, exténué de fatigues, le crucifix sur la poitrine, vieux à quarante-cinq ans, sans secours, sans compagnons, sans amis, étendu mourant sur un rocher désert, à quatre mille lieues de sa patrie. Ses forces l'abandonnent ; mais son zèle est-il mort ? Non ; le zèle est immortel comme la charité dont il est la flamme. Il est là, tourné vers l'immense empire de la Chine où il voulait pénétrer, et ses dernières paroles sont celles-ci : " Mon Dieu ! je suis prêt à mourir si vous l'ordonnez ; mais si vous vouliez me donner encore quelques années de vie, voilà cette terre immense dont je ne serais que trop heureux d'entreprendre pour vous la conquête..." Quelle charité sublime de dévouement et de zèle !

A défaut d'un pareil brasier, portons-en en nous du moins, une légère étincelle. Si notre charité n'embrasse pas des royaumes, qu'elle atteigne seulement ce parent, cet ami, peut-être cet ancien compagnon d'une vie malheureuse. Nul n'est plus propre que nous à tenter ces conquêtes. On nous croira plus qu'un prêtre, quand nous dirons qu'on est vraiment heureux en se donnant à Dieu. On ne nous fera pas une objection que nous ne puissions résoudre ; on sera même heureux de se laisser convaincre. Qui pourrait nous retenir ? Sauver une âme ! quelle tâche glorieuse ! une âme immortelle ! une âme rachetée du sang d'un Dieu ! une âme qui va peut-être tomber en enfer, si nous ne l'arrachons à cet affreux malheur ! Ah ! si chaque jour, pour arracher à la mort un infortuné qui va périr dans les eaux ou dans les flammes, on voit en tous pays de sublimes dévouements, nous qui voyons au flambeau de la foi une âme qui nous est chère, suspendue sur le

gouffre effroyable d'un enfer éternel, resterons nous insensibles? Quoi! pas un mot, pas un conseil, pas une démarche de zèle, pas la moindre tentative, pour associer à nos joies ceux que, peut-être hélas! nous avons associés à nos œuvres mauvaises! Non, non; qu'il n'en soit pas ainsi; mettons-nous à l'œuvre! nous aussi, soyons apôtres; nous aussi, sauvons des âmes; nous aussi, assurons à tout jamais le salut de la nôtre en sauvant celle de nos frères, puisque c'est Dieu même qui nous dit, par un de ses apôtres, ces consolantes paroles:

Si quelqu'un d'entre vous fait rentrer dans le chemin de la vérité, celui qui s'en était écarté, qu'il sache que qui-conque fera revenir un pécheur de son égarement, sauvera de la mort l'âme de ce pécheur, et qu'il couvrira la multitude de ses propres péchés.

Avec quelle ardeur nous devons prier pour l'Eglise et pour le Saint-Siège.

(Tiré du Bulletin de l'Œuvre du denier de St. Pierre du Mgr. de Ségar.)

Il est dit du premier Souverain-Pontife, que durant la première persécution "tous les fidèles priaient pour lui sans interruption (2)." Tous les siècles ont donné à la Papauté et à la cause de l'Eglise ce pieux témoignage de l'amour; et de leur côté, les successeurs de Pierre n'ont cessé, dans toutes les épreuves de l'Eglise, de le réclamer de la piété des Evêques, des prêtres et des fidèles.

Notre siècle, où la barque de saint Pierre, est incessamment agitée par les furieuses tempêtes de la Révolution, doit être on peut le dire, plus que bien d'autres, le siècle de la prière catholique; plus que jamais les cœurs doivent être émus, et plus que jamais on doit prier de toutes parts pour le Pape et pour l'Eglise.

Chez un chrétien, cette prière incessante est la marque d'une âme vraiment fidèle. Elle doit être constante;

¹ Jac., v, 20.

(2) Act. xii, 5.

elle doit être ardente et intime : de quoi s'agit-il, en effet, sinon de la grande cause par excellence, de la cause immédiate de JÉSUS, des intérêts les plus universels de la gloire de DIEU sur la terre, du salut des âmes, et de la paix du monde ?

On peut dire que la vie de tous les Saints n'a été qu'une prière continuelle pour l'extension et la prospérité de l'Eglise. C'est la vie de sainte Catherine de Sienne, de qui Fie IX disait naguère, en baisant avec un religieux amour ses *Lettres* nouvellement traduites en français : " Oh ! Catherine de Sienne ! c'est elle qui a aimé les Papes ! Puissent donc les enfants de l'Eglise lire ses *Lettres*, et s'instruire à son école ! " Sur son lit de mort, entourée de nombreuses disciples, cette grande Sainte " leur ordonna au nom de la charité, d'adresser sans cesse à DIEU d'humbles et ferventes prières, pour la réforme et la prospérité de la sainte Eglise et pour le vicaire de JÉSUS-CHRIST. C'était là, surtout depuis sept ans, la pensée continuelle de son cœur ; depuis sept ans, elle n'avait jamais manqué de demander ces grâces à la divine et souveraine Bonté ; et, pour les obtenir, elle avait souffert dans son corps, des douleurs et des infirmités très-grandes."

Prions donc nous aussi ; prions pour la paix et le triomphe de la sainte Eglise, pour nos évêques, nos prêtres ; pour les ordres religieux, les missionnaires. Prions pour les Séminaires qui sont l'espérance de la moisson à venir. Prions pour la conversion des pécheurs, la sanctification des justes : Prions enfin et communions souvent pour la sainte Eglise notre Mère : Prions avec confiance : la prière peut tout obtenir.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Joseph Bélanger ; veuve Jos. Tremoulé ; l'épouse de Jos. Pigeon ; Philomène Laurin ; l'épouse de Frs. Meloche ; Alexis Gaudet ; Flavie Patrie ; Charles Desmarais ; Olivier Brien dit Desrochers ; Alexandre Duquette, l'épouse de Léandre Cusson.